

dération, plus d'une m'a raconté que l'empire de la Chine est vaste et mesure une circonférence de six mois de marche. On assure aussi qu'il est entouré par une muraille unique n'offrant d'interruptions que là où se trouvent des montagnes escarpées et de larges fleuves. Depuis les temps anciens cet empire est divisé en six parties; chacune d'elles, mesurant un mois de marche, est gouvernée par un Khân (mot qui dans la langue du pays signifie prince), qui est le délégué du Khan suprême. »

Au retour d'un voyage dans l'Irak, Mohammed reçut de Tchinguiz une ambassade composée de MAHMOUD EL-KHWAREZMI, ALI KHODJA EL-BOKHARI et YOUSOUF YENKA EL-OTRARI, porteurs de présents, chargés de nouer des relations amicales. Il résulta de cette démarche une trêve rompue peu après par INAL-KHAN, qui fit disparaître pour les dépouiller quatre négociants venus du pays mongol à Otrar. Toute réparation ayant été refusée à Tchinguiz, et son envoyé, le turk BAGRA ayant été tué, le Grand Khan décida la guerre dans un *kouriltai* (1218).

A l'automne de 1219 il quitta les bords de l'Irtich, arriva sans difficultés au bord du Jaxartes, près d'Otrar, et se prépara à envahir la Transoxiane. Il divisa son armée en quatre corps : « il laissa le premier devant Otrar, sous les ordres de ses fils Djagataï et Ogotai; le second, commandé par Djoutchi, son fils aîné, prit à droite pour se porter sur Djend; le troisième fut dirigé à gauche sur Benaket et tandis que ces deux divisions s'emparaient des places situées au bord du Sihoun, Tchinguiz Khan s'avança, avec le centre de son armée, sur Bokhara, pour couper Mohammed de la Transoxiane et l'empêcher de secourir les villes assiégées. »¹ En même temps, Tchinguiz Khan profitant de la dispersion des troupes khwarezmiennes, marcha directement sur Otrar dont il s'empare de vive force; la place était défendue avec 20,000 hommes par Inal Khan, qui fut pris; conduit devant le vainqueur, celui-ci ordonna de lui verser de l'argent fondu dans les oreilles et dans les

1. D'OHSSON, I, p. 219.